Populations de demain

Autor(en): **Sauvy, Alfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **42 (1962)**

Heft 2: **L'homme, demain**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887554

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

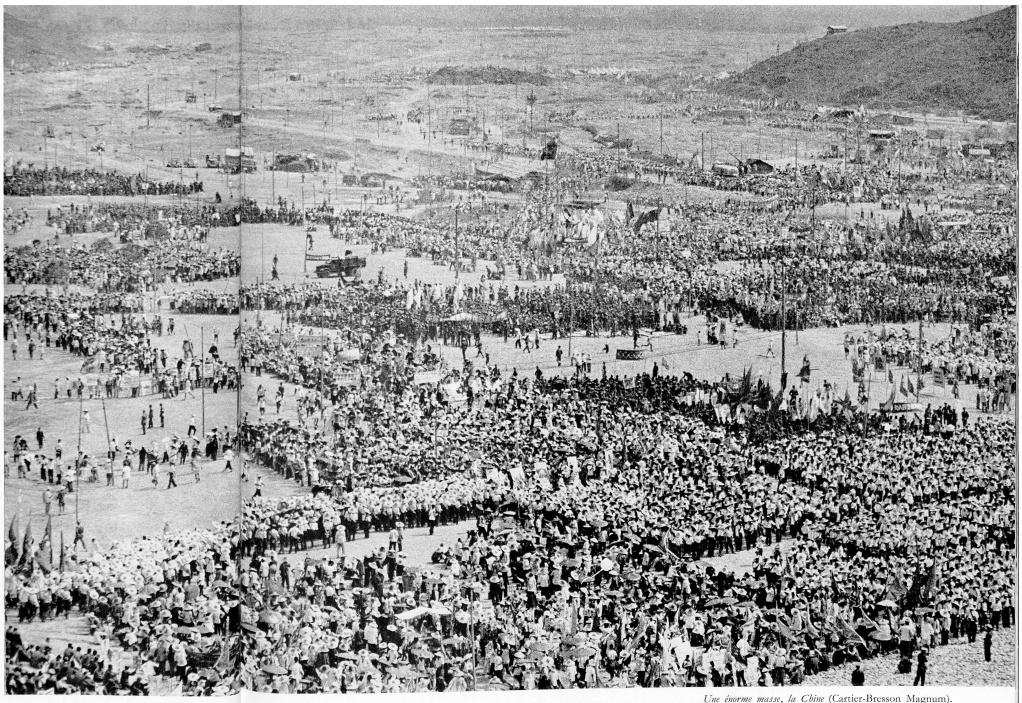
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Populations de demain

par Alfred Sauvy,
Professeur au Collège de France,
Directeur de l'Institut national d'études démographiques



Une énorme masse, la Chine (Cartier-Bresson Magnum).

Il est peu de domaines où l'esprit puisse plonger vers l'avenir avec autant de sécurité qu'en démographie, surtout lorsqu'on ne table que sur les générations déjà nées. Il est, en effet, peu de points d'appui aussi sûrs que la Mort. Et l'on va loin aussi, jusqu'en l'an 2050 ou davantage.

Mais pour se projeter en avant, il faut, au préalable, comme le sauteur en longueur, se reporter quelque peu en arrière, de façon à prendre son élan vers l'avenir.

Pendant des millénaires et des dizaines ou des centaines de millénaires, les populations humaines n'ont guère connu que le stade « naturel », où elles ne savaient lutter ni contre la mort, ni contre l'excès de vie. La vie moyenne devait être d'une trentaine d'années, au cours de la préhistoire. C'est encore elle que l'on retrouvait à l'aube des temps modernes.

La pierre qui pesait ainsi sur la tête de l'homme a été soulevée, il y a deux ou trois siècles, donnant lieu à la « révolution démographique » pour les pays avancés à un nouvel équilibre sur des bases toutes différentes, faible natalité et faible mortalité.

Ensuite, au cours d'une seconde étape, au XXe siècle et surtout depuis la guerre, la révolution s'est propagée à l'ensemble du monde. Toutefois elle n'a porté que sur un seul aspect : la mortalité, en plein recul. Par contre, la fécondité est restée à ses niveaux « naturels ».

De sorte que, schématisant largement, nous pouvons distinguer trois types de population :

— *Type naturel ou traditionnel*, avec forte mortalité et forte natalité. Ces populations sont jeunes et ne s'accroissent que très lentement, avec des alternances de catastrophes et de prospérité relative dans l'exubérance. Elles ont à peu près disparu.

— *Type occidental ou évolué*, avec faible mortalité et faible natalité, vieillissement accentué et croissance modérée (0,5 à 1,5 % par an).

— *Type Tiers Monde*, avec faible mortalité et forte natalité, croissance rapide (2 à 3,5 % par an) et jeunesse persistante.

Ainsi, le monde est coupé en deux, de façon bien plus

Des populations jeunes en pleine exubérance
(Jean Mohr).

nette qu'au temps des caravelles, où l'usage de la poudre à canon semblait faire des Blancs, des hommes supérieurs. D'un côté, des populations jeunes en pleine exubérance, pauvres et luttant péniblement pour leur subsistance, de l'autre des populations âgées et vieillissantes, en faible croissance, avec des moyens matériels de plus en plus étendus.

Jamais un tel écartèlement ne s'est produit et surtout ne s'est annoncé à l'avance, dans le monde, de façon aussi saisissante. Il faut donc, pour prospecter l'avenir, étudier séparément les deux parties, sans oublier qu'une énorme masse, la Chine, oscille entre les deux, tout en cachant, avec le plus grand soin, son évolution.

Les populations évoluées.

Après avoir longtemps ignoré leur vieillissement, elles feignent encore de le faire. Il faudra bien, cependant, en prendre un jour son parti et s'habituer à la vieillesse, s'organiser en conséquence. Sur quatre Européens de demain, l'un sera écolier ou étudiant (ou jeune enfant) et un sexagénaire. Il est peu probable que celui-ci accepte d'être exclu de la société, avec une maigre retraite consacrant une réduction de moitié de son niveau de vie.

De toute façon, l'ampleur des prélèvements à exercer sur les actifs, pour les vieux, pour les jeunes, pour les

Il faudra bien, un jour, s'habituer à la vieillesse (Jean Mohr).

services publics, obligera à adopter des formes de société de plus en plus collectives.

Dès l'instant que la vie moyenne continue à s'allonger, *croître ou vieillir* est, pour ces populations, un dilemme impérieux, purement arithmétique. Un compromis devra évidemment être trouvé : ne pas croître trop vite, ne pas trop vieillir.

Mais quel va être l'allongement de la vie humaine ? Ces bébés qui naissent en 1962, vivront en moyenne certainement jusqu'à 70 ans, c'est-à-dire en 2032. Mais cette espérance de vie est déjà acquise par les techniques actuelles. Quel supplément vont donner les découvertes nouvelles ?

Deux voies se présentent et deux écoles aussi :

Dans une première hypothèse, la médecine va simplement achever sa lutte victorieuse contre les ennemis du dehors (microbes, virus notamment), c'est-à-dire sa lutte destructive. Ainsi limitée, la science resterait impuissante à régler la vie du corps humain et, en particulier, à lutter contre la sénescence. Dans cette hypothèse, la vie humaine viendrait buter contre un nouveau plafond, plafond biologique qui ne serait pas très supérieur à 78 ans (en vie moyenne bien entendu).

Ce qui donne, pour le moment, quelque corps à cette hypothèse, c'est que, depuis quelques années, dans les pays en avant-garde dans la lutte contre la mort

(Scandinaves, Pays-Bas, Angleterre, etc.), la mortalité remonte légèrement, et avec discrétion, au-dessus de 65 ans.

Mais il est permis d'être plus optimiste : selon l'autre hypothèse, fort en honneur en Union soviétique, l'homme va briser ce plafond et décrouvrir, sous un nom plus moderne, le philtre magique qui, sans rajeunir à proprement parler, arrêtera la sénescence, comme une vulgaire maladie et prolongera les tissus. Sans même aller jusque là, rien n'interdit d'espérer que la science parvienne à immuniser, par exemple, contre le cancer.

De ces deux voies, la seconde est à la fois plus sympathique et plus redoutable; on imagine aisément les bouleversements sociaux qui résulteraient d'une poussée de la vie humaine jusqu'à 100 ans, par exemple : faillite de toutes les caisses de retraites, âge moyen de l'héritage (de fortune, de situation, de maison, etc.) porté à 75 ans, révoltes de jeunes, conflits littéraires, scientifiques, politiques entre générations, etc. Diverses anticipations ont déjà brodé sur ce thème.

Revenons à des vues plus simples : *croître ou vieillir*, avons-nous dit. La croissance n'est pas seulement une fatalité biologique, c'est aussi une nécessité économique, ignorée de toutes ces théories et attitudes malthusiennes qui infestent les pays capitalistes depuis la grande crise et se laissent hypnotiser par le mot « automation ». Le progrès technique oblige à modifier assez vite la structure de la population active, ce qui exige un appoint constant et important de jeunes. Ce mécanisme peut-il durer indéfiniment ? Évidemment non, il faudra bien qu'un jour ou l'autre, les populations de demain arrivent à s'accommoder d'un état à peu près stationnaire. Mais le secret reste à trouver, de sorte qu'il faut toujours plus d'hommes.

Déesse inca de la fécondité (Jean Mohr).

Le Tiers Monde.

Dans ce monde, les hommes engendrent comme il y a deux siècles (ou 200) tout en se soignant de plus en plus avec des thérapeutiques ou des préventifs du XXe. Un bébé cingalais trouve aujourd'hui, dans son berceau, une espérance de vie plus grande que celle trouvée, en son temps, par le général de Gaulle et même (parfaitement) par Françoise Sagan ou Belmondo.

Mais ces populations cultivent malheureusement la terre comme elles engendrent, je veux dire avec le même retard. Or cet attardement est beaucoup plus profitable à la fécondité des femmes qu'à celle des terres. Dans chaque pays, des hommes éminents cherchent à fonder un état moderne et à répandre les moyens de faire face aux besoins montants; besoins de nourriture assurément, mais plus encore de culture. Une course dramatique est engagée entre la montée du nombre des hommes et celle des connaissances. Pour le moment, ce que l'on voit, pour demain, dans ce pays, c'est beaucoup plus d'hommes à peu près aussi pauvres, avec les menaces d'explosions que crée la juxtaposition d'une élite dirigeante XXe siècle et d'un soubassement agricole médiéval ou néolithique.

Vendre ou ne pas être.

Pendant ce temps, le souci éperdu des hommes, dits repus, est d'écouler leurs richesses. Non qu'ils soient satisfaits, loin de là, mais leur système marchand laisse croire à des excès de toutes choses, si bien que vendre

Des populations qui cultivent la terre comme elles engendrent (Roger Viollet).

semble le but en soi. Aux États-Unis, 15 milliards de dollars par an au moins sont consacrés à la publicité commerciale, sans pour autant, faire vendre pour un dollar de plus que le pouvoir d'achat des citoyens. Cette somme équivaut au revenu total de 150 millions d'hommes sous-développés et permettrait, à elle seule, d'assurer le développement de près d'un milliard d'humains! Mais un tel rapprochement semble inconvenant. Taisons-nous. Au moment où les hommes parlent d'annexer la Lune ou Mars, la terre se brise en deux mondes, distants de quelques heures d'avion, mais séparés par une immense crevasse qui va en s'élargissant.

Lutte contre la vie ou pour la vie.

Cependant, les laboratoires recherchent et secrètent sans bruit, des produits qui vont révolutionner les populations de demain: fort grossière encore est la pilule stérilisante, fort chère aussi. Si elle se répand — et des forces très importantes pousseront en ce sens — le monde en sera transformé; les populations peu évoluées y trouveront, après des aventures diverses, un moyen de « se compenser » et, par là, de se développer économiquement, tandis que les populations évoluées, où bien des enfants naissent sans avoir été précisément voulus, perdront un équilibre démographique précaire, laborieusement retrouvé après la guerre. Faudra-t-il alors que les évolués aillent chercher des leçons chez ces « sous-développés », qui eux n'ont pas perdu le goût et le sens de la vie?

Alfred Sauvy